

A man with dark hair and a blue jacket is looking upwards. A large spider plant is balanced on his head, with its long, thin leaves and small white flowers cascading down over his face and jacket. The background is a plain, light-colored wall.

L'ANTHRACITE

ABERRATION

EMMANUEL EGGERMONT



ABERRATION, ©Jihy  Jung (2020)

Concepts & intentions de départ

Aberrations morales, écologiques, économiques, architecturales, esthétiques... Les déviations vis-à-vis du bon sens ou de la norme sont multiples. Elles déstabilisent et provoquent des réactions contradictoires. Elles peuvent à la fois nous faire sourire, nous révolter et stimuler notre créativité pour tenter de composer avec elles.

Se référant à l'origine du terme d'astronomie, signifiant un écart entre la direction apparente d'un astre et sa direction réelle, **ABERRATION** sous-tend une étude chorégraphique qui éprouve notre aptitude à envisager les perspectives d'une reconstruction après la déviation soudaine d'une trajectoire de vie.

Pour cela, s'appuyer par exemple sur l'étude des aberrations optiques. Apprécier comment les déformations géométriques et chromatiques de l'image enrichissent sa perception. Dans une suite de tentatives pour recouvrer les sens comme on recouvre la vue, cet égarement chorégraphique nous offre la possibilité de redéfinir la forme et la couleur en commençant par questionner le blanc, ce « rien avant tout commencement » qui, comme le dit aussi Kandinsky, « regorge de possibilités vivantes ».

ABERRATION se conçoit comme un prisme divergent, invitant à opérer un nouvel étalonnage des émotions sans juger de leur cohérence, et à accepter la nouvelle organisation de réminiscences altérées qu'elle provoque. Elle agit comme un glissement de terrain vers un univers décalé et subtilement absurde provoquant une variation de sensations troublantes comme celle de s'être couché David Bowie et de se réveiller Ziggy Stardust.



ABERRATION, expérimentation du dispositif photographique (2019)

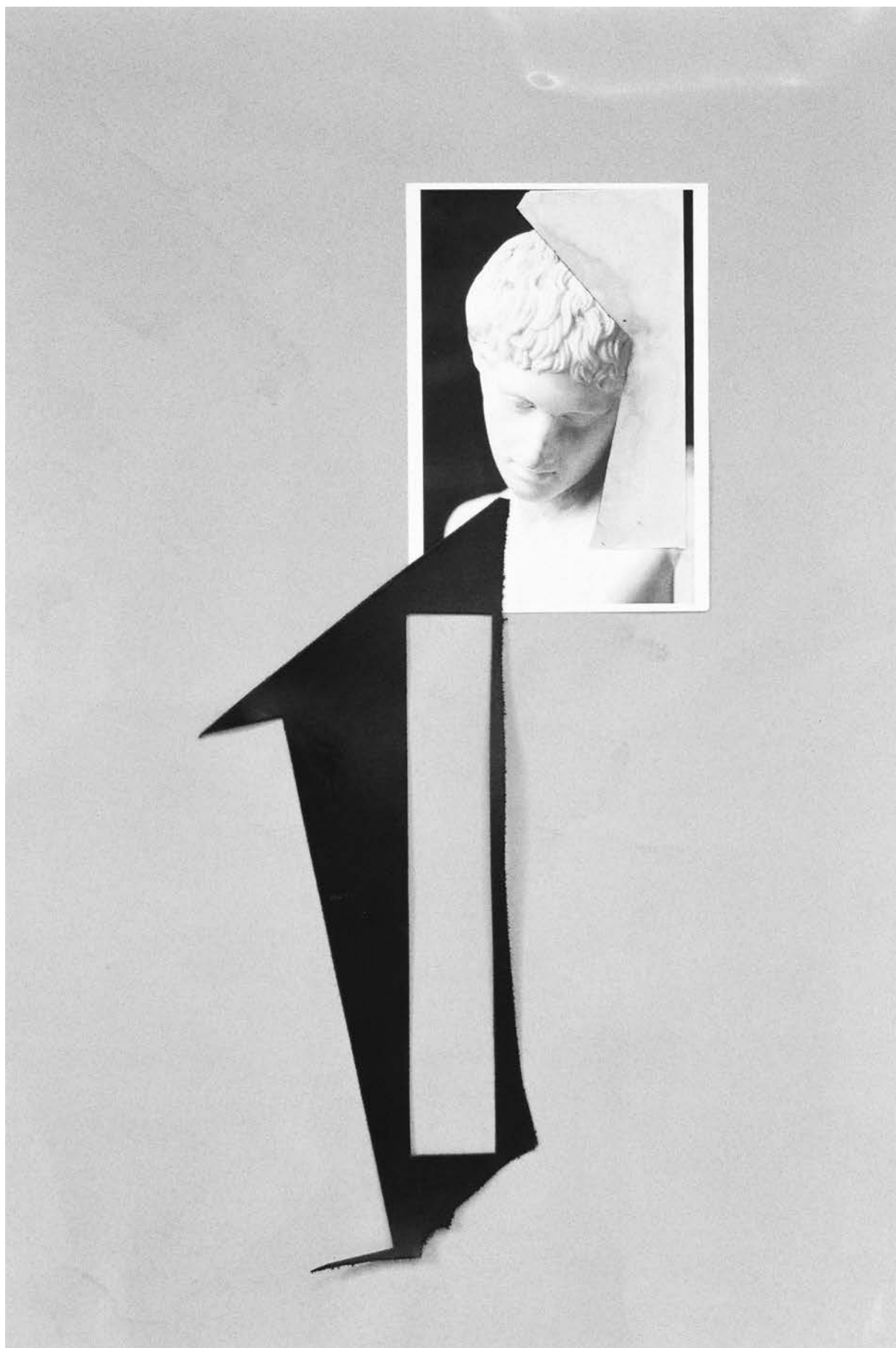
Les conversations plastiques

Les arts plastiques, auxquels j'accorde un intérêt croissant et sans cesse reconduit, depuis Vorspiel (2013) jusqu'à La méthode des phosphènes (2019), constituent une source d'inspiration essentielle dans ma démarche de chorégraphe. Il ne s'agit pas nécessairement de convoquer une œuvre d'art sur la scène, mais d'alimenter les processus de création de références exogènes qui, de par leur altérité, viennent sonder, interpeller, contester ou conforter les intuitions chorégraphiques.

Ainsi, tout au long de la création, les différentes étapes du projet ont été nourries d'un dialogue régulier avec la plasticienne Élise Vandewalle. Le regard extérieur posé par cette artiste est l'occasion d'élargir les perspectives de recherche, de déplacer légèrement les propositions, d'enrichir la création de références artistiques qui sont autant de rebonds à des moments opportuns pour avancer dans l'élaboration et l'agencement des différentes matières, chorégraphiques, sonores, scénographiques...

La démarche artistique d'Elise Vandewalle se nourrit elle-même de champs disciplinaires divers, tels que la littérature, les sciences humaines, le cinéma. Depuis plusieurs années, elle pratique le collage, activité cryptique, où la convocation de régimes visuels hétérogènes, comme autant de strates temporelles et d'amplitudes esthétiques, constituent des manières d'observer la labilité de nos visions du monde et des normes qui s'y agrègent. Cette pratique vient rendre visible la nature symptomatique de l'image. En elle, en effet, se tient cet « inconscient de la vision » qu'évoque Georges Didi-Huberman, contenant et refoulant en même temps les traumas et les fantômes de nos cultures.

Cette méthode du collage, agrégation de plusieurs temporalités qui surgissent et font surface, constitue un véritable endroit de porosité et d'échanges possibles au sein de la création d'Aberration.



Élise Vandewalle, le chasseur noir 1 collage 2011



ABERRATION, ©Jihy  Jung (2019)

L'univers scénographique

Scénographiquement, cette création s'inscrit dans le prolongement d'une étude chromatique développée sur trois pièces. Créée en 2017, *Πολις (Polis)* fait référence aux travaux sur l'Outre-noir du peintre Pierre Soulages. En 2019, *La Méthode des Phosphènes* (pièce pour le jeune public) traite quant à elle des phosphènes, ces phénomènes de rémanences de la lumière et de ses variations colorées.

Aberration est le pendant positif de *Πολις (Polis)* et précède l'apparition des couleurs de *La Méthode des Phosphènes*. Cette divagation monochromatique présente, cette fois-ci, une variation sur le blanc avec de mêmes intentions : questionner la perception en invitant chaque spectateur à déceler les multiples nuances qui habitent le champ chromatique du blanc et à y projeter tout un panel de visions et de couleurs fantasmées.

Cette étude s'inspire notamment de la démarche de certains artistes ayant un intérêt pour le blanc et dont la radicalité pourrait être perçue par le plus grand nombre comme une déviation du bon sens et de la norme. Par exemple celle du peintre Roman Opalka, qui, dans ses œuvres, s'est employé à peindre en blanc une progression numérique de 1 à l'infini. À chaque nouvelle toile, il ajoute 1% de blanc dans la peinture servant de fond jusqu'à obtenir un décompte monochromatique presque imperceptible ; hypnotique et inexorable représentation du temps. Dans les premiers échanges avec Élise Vandewalle d'autres sources d'inspiration à explorer ont aussi été évoquées (Robert Ryman, John Cage, Emily Dickinson...).

Au plateau, les costumes et les éléments scénographiques, tous blancs, sont choisis avec une attention particulière pour leur capacité à transcender leur apparente simplicité. La résistance des matériaux utilisés est mise à l'épreuve sur scène ouvrant un dialogue avec les matières et textures de danse. Les sources de lumière de différentes natures (projecteurs, led, réflecteurs...) enrichissent cet environnement immaculé.

Πολις (Polis) (2017)



La Méthode des Phosphènes (2019)



Le vocabulaire chorégraphique

J'évolue seul sur scène, dans un environnement qui se révèle être déjà bien habité. Je considère chaque élément (lumière, musique, scénographie...) comme étant un interprète supplémentaire ayant la même valeur que le danseur. Chacun présente des qualités et des textures n'existant qu'en relation aux autres.

La structure chorégraphique s'inspire de la forme d'un journal. Elle s'organise en fragments d'expériences successives, à l'image du témoignage de Benjamin Vial, victime des attentats de Paris en novembre 2015. Dans son livre "Fragments Post-traumatiques", il évoque son parcours post-attentat, tout au long duquel, les réminiscences de sensations désordonnées s'enchaînent. Mais dans l'acceptation de ce qui semble être une suite d'événements imprévisibles, une voie vers la reconstruction se dessine peu à peu.

En termes de vocabulaire dansé, différentes matières s'entrecroisent sans cohérence apparente. Elles résultent d'expériences et de rencontres chorégraphiques allant de la danse-théâtre au minimalisme le plus radical. Celles-ci ont à la fois bouleversé ma vision de la danse et façonné le danseur et chorégraphe que je suis aujourd'hui. Une matière dansée abs-traite à la rigueur technique et esthétique côtoie des images aux résonances "expressionnistes" et des tonalités performatives, avec la volonté de développer une danse allant toujours à l'essentiel.

ABERRATION s'envisage donc comme une suite de tentatives. Celle de recouvrer les sens, comme on recouvre la vue ou l'ouïe, celle de faire face à la perte de nos gestes et à une forme d'unité du corps, celle d'accueillir la résurgence d'expériences chorégraphiques et de les perce-voir comme pour la première fois, libérés des habitudes de pensée et des associations stylistiques préconçues.

L'environnement sonore et musical

L'univers sonore est confié au compositeur Julien Lerpreux qui signe déjà les partitions des pièces précédentes *Πολις (Polis)* et *La Méthode des Phosphènes*, où les textures sonores et leur spatialisation agissent comme un interprète supplémentaire réagissant à l'univers chromatique déployé dans la scénographie. Il en est de même pour *ABERRATION*. L'environnement sonore est également en lien avec la thématique révélant la fragmentation des sens et les altérations des conventions.

Une des conventions à propos du blanc est celle de l'associer à des concepts positifs, au spirituel et au sacré. À ces notions, j'associe instinctivement et culturellement le son de l'orgue. J'ai donc proposé à Julien Lepreux, de prendre l'orgue comme point de départ et d'en altérer la perception. En travaillant notamment sur une déclinaison musicale allant de l'orgue mécanique jusqu'à l'orgue numérique. Cette variation présente une multiplicité d'inspirations musicales (musique sacrée, contemporaine, pop, électro...).



ABERRATION, ©Jihyé Jung (2020)



ABERRATION, expérimentation du dispositif photographique (2019)

Le dispositif photographique

Lumière blanche, chemise blanche, cheveux qui blanchissent au fil des clichés, tel Roman Opalka ponctuant chaque séance de travail par un autoportrait, en venant lui aussi à se fondre dans le cadre, un dispositif photographique a rythmé le processus de création d'Aberration. Imaginée par la photographe Jihyé Jung, la mise en place de ce dispositif original s'inspire également des expérimentations d'Eadweard Muybridge et d'Etienne-Jules Marey sur la décomposition du mouvement.

Répartie dans l'espace scénique, une batterie de plusieurs appareils photos sont déclenchés en simple prise ou en rafale. Leur nombre et leur positionnement dans l'espace permettent de multiplier les perspectives. Chaque activation de ce dispositif est l'occasion de modifier leurs qualités optiques (distance focale, temps de pose, mise au point, sensibilité à la lumière...).

Ce dispositif photographique vise à enrichir la perception de l'action. À la fois source de lumière et de son et témoignant en images de l'instant de création, il a nourri la chorégraphie, la scénographie et la partition musicale. Il a eu également un rôle primordial dans l'élaboration de la dramaturgie par la tension qu'il provoque et par les relations au temps et à l'espace qui se retrouvent altérées.

Les images produites seront rendues accessibles aux spectateurs, hors plateau, à l'aide d'un dispositif de visionnage par casque de réalité virtuelle. Elles viendront alimenter le travail d'archive chorégraphique développé par L'Anthracite. Pour chaque création, une extension du spectacle, ayant une existence propre, est envisagée. Par exemple, la pièce *Strange Fruit* (2015) avait donné lieu à la réalisation d'un livre/vinyle réalisé par la plasticienne Elise Vandewalle rassemblant des photographies de Jihyé Jung, la musique originale du spectacle de Julien Lepreux et un journal de création de la critique d'art Smaranda Olsèce-Trifan offrant au public des clés de lecture du travail chorégraphique.

Emmanuel Eggermnont



ABERRATION, expérimentation du dispositif photographique (2019)

Réalisations en lien avec la création de *Strange Fruit* (2015)



Installation d'Élise Vandewalle et Jihy  Jung, FRAC Alsace (2015)



Bitter Crop, Livre / vinyle (2016)

Biographies



Emmanuel Eggermont

Formé à la danse contemporaine au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (1999). En 2002, après trois ans aux côtés de Carmen Werner à Madrid, il est invité à Séoul pour intervenir au sein d'un projet mêlant pédagogie et chorégraphie. De ces deux années passées en Corée du Sud et de sa collaboration de plus de dix ans avec Raimund Hoghe (*Boléro Variations*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert* et *L'Après-midi...*), il en a tiré une attention pour l'essence, pour l'essentiel.

Ses projets chorégraphiques, il les développe depuis 2007 à Lille au sein de L'Anthracite. Avec un goût tangible pour l'art plastique et l'architecture, il développe une écriture singulière, des images aux résonances expressionnistes côtoient des tonalités plus performatives et une danse abstraite à la rigueur technique et esthétique.

De 2010 à 2016, Emmanuel Eggermont était en résidence de recherche à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène à Bruxelles). Un processus qui a abouti à plusieurs pièces, dont *Vorspiel* (2013), pièce soutenue par l'ensemble des CDCN, pour laquelle il invite musiciens, acteurs et plasticiens à se joindre à la représentation. En 2014, il est invité par la SACD à participer aux Sujets à Vif au festival In d'Avignon. Emmanuel Eggermont est lauréat de la bourse d'écriture de l'association Beaumarchais pour le solo *Strange Fruit* créé en mai 2015 au FRAC Alsace, projet de regards croisés artistiques autour d'une archive historique récemment découverte.

En 2017, L'Anthracite crée *Πόλις (Polis)*, cinq danseurs interrogent le processus de la formation de la cité à travers le prisme de rencontres (historiens, archéologues, habitants...). En 2018, Le Gymnase | CDCN de Roubaix lui commande la création d'une pièce jeune public dans le cadre du dispositif Twice. Emmanuel Eggermont est artiste associé au Centre Chorégraphique de Tours (2019-2021).



Jihy  Jung

N  e    Séoul. Elle y étudie la danse contemporaine auprès de la chorégraphe Lee So Young puis à l'Institut des arts de Séoul (SIA) (2001-2002). Elle poursuit sa formation à Madrid auprès de Carmen Senra. Elle travaille ensuite avec Carmen Werner pour un projet en collaboration avec l'Opéra Royal de Madrid puis participe aux créations de la compagnie française Paul les oiseaux. Depuis 2010, elle est à la fois danseuse et collaboratrice artistique pour L'Anthracite (Vorspiel, Strange Fruit, Πολις (Polis)...).

Parallèlement à son parcours d'interprète, elle développe un travail sur l'image. Depuis 2015, ses réalisations photographiques et vidéos nourrissent des échanges avec le chorégraphe Emmanuel Eggermont et enrichissent la composition des archives chorégraphiques de L'Anthracite. Ce travail l'amène à participer à l'exposition « A Fendre le cœur le plus dur » au Frac Alsace (2015) puis au Centre photographique d'  le de France (2016). D'autres artistes comme Bérénice Legrand et Aude le Bihan font également appel à elle. Le Gymnase/CDCN de Roubaix lui commande la réalisation des visuels de communication pour leurs saisons 2018/2019 et 2019/2020.

Depuis 2016, elle développe une recherche mêlant arts plastiques et performance avec la plasticienne   lise Vandewalle. Elles conçoivent ensemble plusieurs performances pour le Cabaret Courant Faible, Onirisme Collectif #6, Nuit blanche à Paris... En 2018, Jihy  Jung entame un processus de recherche personnelle à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène— Bruxelles). En vue d'enrichir et de tisser plus solidement les liens entre la danse et l'image.



Elise Vandewalle

Née en 1983, Élise Vandewalle vit et travaille à Paris. Diplômée des Beaux-arts de Paris en 2008, elle développe, selon une logique d'entrecroisement formel et culturel, une pratique pluridisciplinaire, enrichie par de nombreuses collaborations artistiques.

En 2011, résidente au Forum du Blanc-Mesnil, elle réalise une première exposition personnelle, pour laquelle elle collabore avec Carole Quettier, Aliénor Feix et Emmanuel Eggermont, et crée un environnement hétérogène où s'entrelacent installation, vidéos, musique et danse.

En 2013, elle participe avec Andrès Ramirez à la résidence du Parc Saint Léger et à l'Estive, à Glassbox (Paris). La même année, elle initie une collaboration avec Emmanuel Eggermont pour la création de *Vorspiel - opus 3*, suivie de *Strange Fruit* en 2015, dont résulte alors une installation présentée au FRAC Alsace et au Centre photographique d'Île-de-France.

Elle est invitée l'année suivante à la Biennale de Bamako et, parallèlement, fonde le Cabaret courant faible, événement artistique itinérant, aux côtés d'Arthur Tiar et Nicolas Guillemin. Elle initie à cette occasion une recherche avec Jihyé Jung, avec laquelle elle réalise plusieurs performances.

Pour Virtual Dream Center et à l'invitation de Jean Baptiste Lenglet, elle conçoit une exposition en réalité virtuelle, présentée en 2017 à l'atelier W à Pantin. Lauréate en 2018 de l'aide individuelle à la création, elle produit l'installation *Tropaion*, présentée dans l'exposition *Formes Limites* à l'école des Beaux-arts de Paris en 2019.



Julien Lepreux

est un auteur-compositeur et producteur français né le 07 novembre 1981 à Angoulême.

En 2002, après un master d'Art et Lettres option cinéma et différents projets musicaux, il signe un contrat d'artiste avec le producteur Olivier Chanut.

Il se consacre dès lors pleinement à la composition, dans différents groupes aux côtés du chanteur Malik Djoudi.

En 2007, il rencontre le metteur en scène Pierre Rigal avec lequel il travaille sur plusieurs pièces en tant que compositeur et

régisseur son : *Asphalte* (Maison de la danse de Lyon - 2009) , *Théâtre des opérations* (LG Art center de Séoul 2012), *Bataille* (dans le cadre des Sujets à vif - Avignon 2013) , *Paradis Lapsus* (Théâtre National de Chaillot - 2013) , *Scandale* (2017) , *Fugue* (2018) mais aussi plus globalement en tant que performer : *Micro* (créée au Gate Theater Londres en 2009), *Même* (Montpellier danse - 2015), *Conversation augmentée, Merveille* (co-production Opéra de Paris - 2018).

Il compose également la musique de plusieurs pièces chorégraphiques d'Emmanuel Eggermont dont *Strange Fruit* (2015) *Πολις* (Polis) (2017), *La méthode des phosphènes* (2018) puis *Aberration* (2019). Ce travail lui permet d'affirmer pleinement son approche musicale : créer une musique progressive, voire « hallucinatoire » qui surgit toujours d'un fond sonore bruitiste et se développe dans une spatialisation très large.

En 2018-2019 il co-produit les premiers albums des groupes Pølar Moon et Micro-Réalité. Il compose également la musique de la pièce *Dos au mur* avec le collectif de danse hip-hop Yeah Yellow ! et met en scène sa première pièce *Bru(i)t* avec le comédien Pierre Cartonnet, en co-production avec le théâtre du Zeppelin à Lille et Les Subsistances à Lyon (création 2019).

Aberration

(pièce solo, création janvier 2020 à l'ADC Genève)

Concept, chorégraphie et interprétation

Emmanuel Eggermont

Collaboration artistique et dispositif photographique

Jihyé Jung

Musique originale

Julien Lepreux

Création lumière

Alice Dussart

Consultante artistique

Élise Vandewalle

Production et diffusion

Sylvia Courty

Administration de production

Violaine Kalouaz

Production

L'Anthracite (www.lanthracite.com)

Coproduction

CCNT direction Thomas Lebrun, ADC Genève, Le Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France, La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie, Le Tandem Scène Nationale, Pôle Sud CDCN Strasbourg, le théâtre de Nîmes-scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création - danse contemporaine

Avec le soutien de

la SPEDIDAM

Avec l'aide de

la DRAC Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France

Projet soutenu dans le cadre du programme Etape Danse, initié par l'Institut français d'Allemagne - Bureau du Théâtre et de la Danse, en partenariat avec la Maison CDCN Uzès Gard Occitanie, le théâtre de Nîmes-scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création - danse contemporaine, la fabrik Potsdam, et Interplay International Festival contemporary dance (Turin) en collaboration avec La lavanderia a Vapore/ Fondazione Piemonte dal Vivo (Piémont) et l'aide de la DGCA - ministère de la Culture et de la Ville de Potsdam.

Emmanuel Eggermont est artiste associé au Centre Chorégraphique National de Tours, direction Thomas Lebrun (2019-2021)



CONTACTS

L'Anthracite (Lille)

www.lanthracite.com

administration@lanthracite.com

Sylvia Courty / boom'structur (Clermont-Ferrand)

+33 (0)7 85 25 99 86

sylvia.courty@boomstructur.fr

www.boomstructur.fr

© Jihyé Jung pour Πολις (Polis), Aberration

© Sungjin Jung et © Elian Bachini pour Vorspiel

© Frédéric Lovino pour La méthode des phosphènes